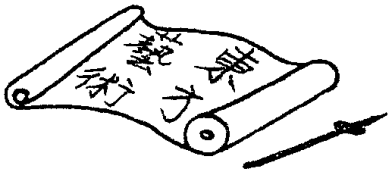
BULLETIN « A S I A R T »
Association pour la connaissance de la culture asiatique en France

www.asiart-atelier.fr

PRIX : 1,60 € (gratuit pour les adhérents)



N° 94
Printemps 2019

La petite note de saison…

Une jeune fille, comme si elle descendait du ciel,
Apparaît
Tandis qu'elle danse, elle devient arc-en-ciel.
Yosano Tekkan (poète japonais)
Ce poème est inséré dans l'estampe « Danse moderne » d'Ishii Hakutei (1882-1958)

On pince la corde d'un luth
Bruit mou d'une fleur
De camélia qui choit
Natsume Sôseki (1867-1916)

Pluie printanière
Sous la saulaie
Nous marchons trempés
Natsume Sôseki (1867-1916)

Amicalement vôtre,
Liliane Borodine
Présidente

Au sommaire de ce numéro :

P.1 La petite note de saison
Illustration : *sous l'arc-en-ciel…*
Calligraphie de floralies en style cursif *huāzhǎn*
P.2 Un petit goût d'Orient
P.3 Fiche technique n° 94 : Hokusai : *Le portrait de Daruma* (suite)
P.4 L'année du Cochon de terre (1/2)
P.5 L'année du Cochon de terre (2/2)
P.6 Fables d'Orient, miniaturistes, artistes et aventuriers à la cour de Lahore – Musée Guimet
P.7 Page historique : Koxinga
P.8 Infinis d'Asie – photographies Jean-Baptiste Huynh - Musée Guimet
Sujets de l'été 2019, bulletin d'adhésion « ASIART »

Ont également participé à ce bulletin
Amélie Besnard, Anne Le Meur,
et Khuu Han Lap pour la calligraphie

Association « A S I A R T » 11 bis, avenue de Versailles - 75016 PARIS
Tél. 01 45 20 48 13 --- e-mail : asiart.asso@gmail.com --- site internet : www.asiart-atelier.fr
(Conférences, visites atelier de peinture, documentation, fournitures et tous renseignements)

Glace à la mangue (pour 6 personnes)

La mangue est le plus souvent associée à des pays tropicaux tels que la Thaïlande, la Birmanie et l'Inde, où ses origines remontent à plus de quatre mille ans.
On ne sait pas avec exactitude à quelle date elle fut introduite en Chine, mais des textes du VIIe siècle font état de la culture de manguiers dans ce pays. Tendre, charnue et délicieuse, la mangue est très appréciée des cuisiniers de la Chine méridionale qui la marient aussi bien à des aliments sucrés que salés.
L'histoire de la glace en Chine est plus ancienne que celle de la mangue. On sait en effet que des recettes de crème glacée existaient voici quelque trois mille ans.

4 blancs d'œufs
380 g de sucre en poudre
60 cl de crème fraîche épaisse
2 mangues mûres, grossièrement débitées en morceaux de 2 à 3 cm

Dans un bol battez bien les blancs d'œufs en neige, puis incorporez le sucre en battant toujours pour que le mélange soit ferme. Ajoutez la crème fraîche et continuez à fouetter jusqu'à ce que la préparation soit épaisse et crémeuse. Mélangez soigneusement la mangue.
Couvrez et congelez.
Lorsque la préparation est sur le point de prendre, battez-la à nouveau, puis replacez-la au congélateur pendant toute une nuit. Une heure avant de servir, mettez la crème glacée au réfrigérateur pour qu'elle se ramollisse un peu.

Galettes à la pâte de haricots rouges (pour 8 personnes)

Les Chinois attribuent au haricot rouge la propriété de maintenir ou de rétablir l'équilibre de l'organisme. Il est utilisé à des fins de diagnostic, pour déterminer le degré de « chaleur » (Yang) ou de « fraîcheur » (Yin) dans le corps.
Le haricot rouge employé dans la plupart des desserts chinois est ***l'adzuki*** 小豆 ***(azuki*** au Japon アズキ), mais on peut utiliser un autre petit haricot rouge, variété de l'espèce ***Phaseolus vulgaris***, commun dans le Nouveau monde.
Ce dessert est une spécialité de Shanghai, mais d'autres régions l'ont adopté.

100 g de pâte de haricots rouges sucrée (toute prête dans les épiceries asiatiques).
75 g de farine
75 g de maïzena additionnée de quelques gouttes d'extrait de vanille
1 œuf
25 cl d'eau
2 cuillerées à soupe d'huile d'arachide

Étalez la pâte de haricots rouges sur une feuille de papier d'aluminium coupée en deux demi-cercles de 10 cm de diamètre.
Tamisez la farine dans une jatte, ajoutez la maïzena et mélangez soigneusement. Ajoutez l'œuf puis l'eau progressivement. Mélangez rapidement avec une cuillère en bois pour obtenir une pâte homogène de la consistance d'une crème épaisse. Mélangez l'huile d'arachide.
Faites chauffer un peu d'huile dans une poêle à frire de 15 cm de diamètre. Divisez la pâte en 2 portions et faites cuire 2 crêpes jusqu'à ce que les bords deviennent croustillants.
Déposez la pâte de haricots rouges sur la moitié de chaque crêpe. Rabattez l'autre moitié sur cette garniture. Faites dorer chaque crêpe sur les deux côtés, puis placez-les sur une planche à découper. Découpez et servez chaud.

Hokusai et *Le portrait de Daruma (suite)*

L'invention d'un « fou de peinture » : une œuvre de 200 m^2

Ces préparatifs occupaient toute la matinée. Dès les premières lueurs du jour, se pressaient dans la cour du Temps, une foule de nobles, de manants, de femmes de toutes sortes, de vieillards et d'enfants pour voir exécuter le dessin.

Dans l'après-midi, Hokusai et ses élèves, dans une tenue demi-cérémonieuse, les jambes et les bras nus, se mettaient à l'œuvre. Les élèves puisaient l'encre dans le tonneau et la mettaient dans un bassin de bronze qu'ils apportaient au peintre.

Tout d'abord, Hokusai prit un pinceau de la grosseur d'une botte de foin (composée de 5 bottes de feuilles de riz, de palmier et de bambou), et après l'avoir trempé dans l'encre, dessina le nez (2,70 m), puis l'œil droit, puis l'œil gauche du Daruma (pour une surface de 18 m pour les deux yeux); alors il fit plusieurs enjambées, et dessina la bouche (2,10 m) et l'oreille. Après il courut tracer la ligne de la configuration du crâne. Cela fait, il exécuta les cheveux et la barbe, prenant, pour les dégrader, un autre pinceau fait de filaments de coco et qu'il trempa dans une encre de Chine plus claire. À ce moment, ses élèves apportèrent, sur un immense plateau, un pinceau fait de sac de riz, tout imbibé d'encre. À ce pinceau était attachée une corde, et le pinceau posé à l'endroit qu'Hokusai indiqua. Il attacha la corde à son cou, et on le vit traîner le pinceau attaché à la corde, le traîner à petits pas, et faire ainsi les gros traits de la robe du Daruma.

Quand les traits furent achevés, et qu'il fallut mettre le rouge à la robe, les élèves prirent des seaux, la couleur, la jetèrent avec des pelles, tandis que quelques-uns d'eux pompaient avec des linges mouillés les endroits, où il y avait trop de couleur.

Ce ne fut qu'à la tombée de la nuit que l'exécution complète de Daruma fut terminée, et qu'on put soulever, au moyen des poulies, la grande machine peinte, et il y eut encore une partie du papier traînant au milieu de la foule, qui, selon l'expression japonaise, semblait une armée de fourmis autour d'un gâteau.

Et ce ne fut que le lendemain, qu'on put surélever l'échafaudage, et accrocher complètement en l'air la peinture.

Cette séance fit éclater le nom d'Hokusai, comme un coup de tonnerre, et pendant quelques temps, dans toute la ville, on ne vit dessiner sur les châssis, sur les paravents, sur les murs, et même sur le sable par des enfants, rien que des Daruma, rien que l'image de ce saint, qui s'était imposé la privation du sommeil, et dont la légende raconte, qu'indigné de s'être endormi une nuit, il se coupa les paupières, les jeta loin de lui, comme de misérables pécheresses, et que par suite d'un miracle, ces paupières prirent racine où elles étaient tombées, et qu'un arbrisseau, qui est le thé, put donner la boisson parfumée qui chasse le sommeil.

Par sa puissance créative l'œuvre d'Hokusai a été (pour les peintres Van Gogh, Monet, Degas, Renoir, Toulouse-Lautrec, Gustave Moreau, notamment, et pour les décorateurs Bracquemond et Gallé) et restera (pour les dessinateurs de manga) une source d'inspiration.

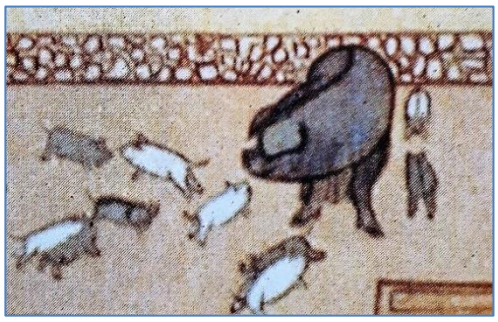
Retrouvez Liliane Borodine sur Youtube
- Les papiers asiatiques : Chine, Corée et Japon ***sur*** **https://youtube/KMrYP4OS9qc**
- Une conférence de 15 minutes sur le SUMI-E ***sur*** **https://www.youtube.com/watch?v=lBhurwPETyc&t=9s**
vidéos réalisées en collaboration avec Adrien Copier - Webmaster du site ASIART.

L'ANNÉE DU COCHON (1/2)

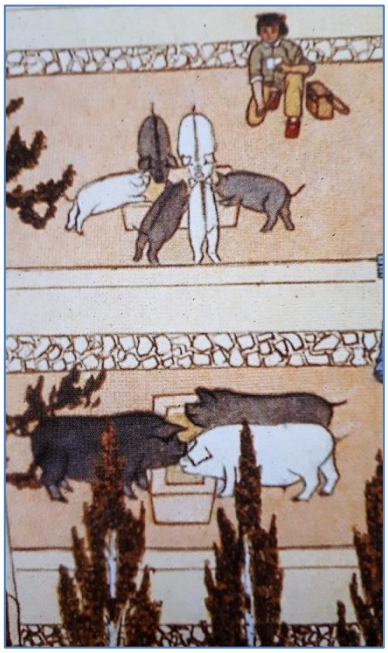
Année du cochon de terre - du 6 février 2019 au 24 janvier 2020

Rameau Hai

Épigraphe : « Le chant du Rassembleur »



Le douzième et dernier des douze rameaux terrestres est le Cochon (ou Sanglier dans certains pays d'Asie), dont le nom chinois est *Hai*. Il symbolise la générosité et la bonne volonté. La personne de ce signe est honnête, simple et animée d'un grand courage. Hardie d'esprit et de cœur, elle dissimule son intelligence sous des apparences modestes. Ce signe domine son univers avec vivacité et tend à rechercher la satisfaction des sens. Goûtant tous les plaisirs de la vie, chevaleresque jusqu'à l'extravagance, la personne a horreur de l'affectation. Elle se montre telle qu'elle est. Son ouverture d'esprit, sa jovialité et sa tolérance en font un être affable et d'un abord facile. Optimiste et avant-gardiste, le Cochon est aussi généreux de ses affections que de son argent.



L'être de ce signe est doté d'un fort appétit ; il préconise les plaisirs de la vie pour lui-même, ses amis et sa famille. Il élabore des projets grandioses et coûteux… Si ses projets réussissent, il gagne le gros lot et sa réputation est assurée. S'il échoue, il sera criblé de dettes. Pourtant, n'essayez pas de le dissuader. Frondeur, le Cochon réunit à lui seul la vitalité et l'optimisme de plusieurs personnes.

Il a besoin de travailler dur et de s'amuser tout autant. Lorsque quelque chose l'intéresse, il s'y plonge avec intensité et enthousiasme, en dépit de tout sens commun. Il n'entend que ce qu'il veut entendre et ne voit jamais que le bon côté des choses. N'ayant aucun préjugé, il croit sincèrement que tous ont droit à leur chance, même ceux qui ne le méritent pas.

En dépit de la force apparente qu'il affiche pour rassurer son entourage, ce signe est timide et peu sûr de lui. Certes, nulle fête n'est complète sans sa présence chaleureuse et joviale, mais il reste humblement au second plan. Il a bon cœur, mais il n'est pas stupide. Il riposte à sa façon si on le maltraite. Il recherche la sympathie du plus grand nombre, car leur confiance lui est précieuse.

L'ANNÉE DU COCHON (2/2)

Il laisse facilement les gens abuser de lui, puis il prétend que tout va bien alors que tel n'est pas le cas. En dépit de ses vertus, le Cochon est son pire ennemi car il a la mauvaise habitude de reporter ses décisions importantes à plus tard, dans l'espoir que ses problèmes se résoudront d'eux-mêmes. Il ne tergiverse pas, mais il est enclin à prendre ses rêves pour des réalités. Lorsqu'il se voit contraint de mener une action désagréable, il invente toutes sortes d'excuses pour l'éviter. Il s'efforce aussi de rester neutre dans les disputes complexes. Par son incapacité à prendre position, il projette une fausse image de lui-même et on lui reproche souvent son manque d'aptitude au dialogue.

En fait, sa bienveillance le prive de sagesse. Comme le dit un vieux proverbe chinois : « L'Homme bon n'est pas toujours sage, mais l'Homme sage est toujours bon. ». Parce qu'il se plie volontiers aux désirs des autres, il prêtera son logement, sa voiture et même son argent.
N'est-il pas naïf celui qui s'imagine devoir respect et amour à tout un chacun ? Le Cochon de terre est ainsi souvent aveugle à la duperie. Il dépend trop de ceux qu'il juge être ses mentors et il s'attend à ce que ces derniers fassent tout pour lui, s'attirant de la sorte d'amères désillusions. Il ne sait pas dire non, ni rejeter les demandes qu'on lui adresse. C'est là sa faiblesse.

Le Cochon est soit très désordonné, soit fanatique de l'ordre. On s'en rend compte aux amis et aux lieux qu'il fréquente, aux mets qu'il préfère et aux sports qu'il pratique. Il sera très raffiné ou, au contraire, grossier et fruste. Acceptez-le tel qu'il est : il ne veut pas changer.

Enclin à vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, il croit aux miracles… Ce signe obligeant, sympathique et généreux éprouve de la difficulté à réprimer se émotions et à contrôler ses impulsions. Dénué de toute objectivité en amour, il pèche par excès de bonté et d'indulgence. Mais chaque chose ayant son bon côté, la chance et la fortune sourient toujours à ce signe.

Triangle des affinités : avec le Lièvre, le Mouton et le Cochon (ou Sanglier).
La roue des conflits : le Serpent du sixième rameau.
En affaires : le rameau Hai est un promoteur par excellence et un infatigable associé. Il n'éprouvera aucune difficulté à multiplier les rendez-vous, à voyager, à rencontrer les médias et à organiser des campagnes de promotion au profit de son entreprise. Il n'a qu'une maxime : vendre…

Henry Ford, Maria Callas, Ernest Hemingway, Ronald Reagan et Otto von Bismarck étaient tous gouvernés par ce douzième rameau Hai.

Le 25 janvier 2020 (année bissextile), nous fêterons le Rat.

Si vous désirez connaître votre signe astrologique chinois, n'hésitez pas à nous envoyer un mail avec votre date de naissance. Nous vous répondrons en retour.

Miniaturistes, artistes et aventuriers à la cour de Lahore

Exposition du 20 février au 27 mai 2019

Un ensemble d'illustrations hautes en couleur, inédites et méconnues du grand public, révèle un aspect surprenant de la production picturale indienne dû au peintre de Lahore, Imam Bakhsh, qui officia à la cour sikhe du maharajah Ranjit Singh, dans la première moitié du XIXe siècle.

L'histoire des Sikhs est intrinsèquement mêlée à celle du Pendjab et à celle d'un temps d'unification et d'expansion éphémère mais glorieux, dû à l'intelligence et la vision d'une figure exceptionnelle, le souverain Ranjit Singh (1780-1839). En 1799, Ranjit Singh s'emparait de Lahore dont il fit sa capitale, régnant sur un empire sikh étendu à tout le Pendjab. Après des temps de troubles, il rétablit l'ordre à Lahore et fut couronné maharajah en 1801. Sa dynastie sikhe dominait alors une immense majorité de musulmans et d'hindouistes, forte de ses succès militaires, bien que représentant moins de 5 % de la population. Il les obtint par la formation d'un outil militaire moderne et une armée entraînée ayant pris à son service des officiers européens dont le Français Jean-François Allard et l'Italien Jean-Baptiste Ventura, rejoints bientôt par Claude-Auguste Court et Paolo Avitabile, tous « rescapés » des gloires de l'aventure napoléonienne.

Témoignages de cette aventure française en Orient, les *Mémoires* du général Court (1793-1880), ouvrage conservé à la bibliothèque du MNAAG et, plus étonnamment, un exemplaire des *Fables* de La Fontaine, conservé au musée Jean de La Fontaine à Château-Thierry, nous sont parvenus, illustrés par un artiste fameux de la cour de Lahore, Imam Bakhsh.

Pour les *Mémoires* du général Court, Imam Bakhsh produit de spectaculaires gouaches représentant des portraits de maharajahs, de dignitaires royaux et des scènes et paysages en relation avec la cour de Lahore. La tolérance du régime sikh à l'égard des différentes religions et des étrangers y est visible et l'artiste en propose un portrait original.Les illustrations des *Fables* sont le fruit d'un ambitieux projet mené par le Baron Félix Feuillet de Conches (1798-1887), chef du protocole au ministère des Affaires étrangères en France. Cet admirateur passionné de Jean de La Fontaine avait entrepris de faire illustrer les *Fables* par des artistes du monde entier et avait passé commande, auprès de Jean-François Allard et Jean-Baptiste Ventura, pour faire réaliser, par un artiste du Pendjab, des illustrations de qualité destinées à orner les espaces laissés vierges des pages de l'édition Didot de 1827 des *Fables* de La Fontaine. Revisitée par Imam Bakhsh, cette série réalisée de 1837 à 1839, dans la région de Peshawar, offre une vision totalement singulière, voire insolite des *Fables*. Doué d'une sensibilité vive pour le paysage, le peintre y cultive un attrait pour l'actualité et les atmosphères poétiques.

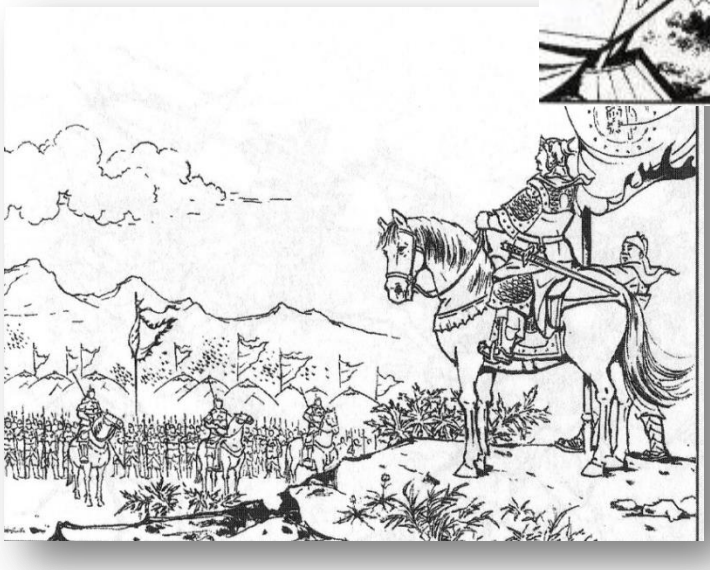
Enrichie de prêts du Louvre et de la Bibliothèque nationale de France, cette exposition offre une occasion unique de découvrir ces deux séries d'une richesse picturale exceptionnelle.

L'Ours et l'amateur de jardins

Ranjit Singh à cheval

Portrait de Randjit Singh Baadour

鄭成功



KOXINGA : PIRATE OU PATRIOTE ? profiteur ou héros ? Chinois ou Japonais ? La légende de Koxinga (le nom, en fait un titre, sous lequel il est le mieux connu en Occident) n'a jamais été plus l'objet de polémiques, en trois siècles et demi écoulés depuis sa mort, que dans les cinquante dernières années. Né au Japon, d'une mère fille de samouraï et d'un père chinois chef pirate et grand contrebandier devant l'Eternel (car baptisé catholique !), Koxinga a vécu en Chine et est mort à Taïwan, roi en exil et révolté loyaliste, pourchassé et conquérant tout à la fois : fidèle aux héritiers pitoyables de la dynastie Ming, mais rebelle envers les nouveaux empereurs Qing auxquels toute la Chine (sauf quelques villes et villages d'irréductibles…) s'était soumise ; échouant dans son objectif de reconquête de l'Empire du Milieu, mais reprenant pour lui-même l'île de Formose, aujourd'hui Taïwan, aux colonisateurs hollandais ; honni par les Qing pendant des décennies avant d'être réhabilité – récupéré, pourrait-on dire – plus d'un siècle après sa mort par l'un des empereurs de cette dynastie d'origine barbare ; enfin, honoré à titre posthume en Chine continentale, sur Taïwan et au Japon, mais pour des raisons différentes sinon opposées, et à ce titre objet de débats politiques à n'en plus finir… Quel que soit l'angle sous lequel on le considère, Koxinga est l'un des personnages les plus fascinants de l'Histoire chinoise.

Sans prendre parti dans ces débats interminables, notre contribution à la mémoire de Koxinga se limitera au domaine linguistique. Nous pensons qu'en offrant en version bilingue[1] cette petite bande dessinée traditionnelle (连环画 ou « images en chaîne »), nous pouvons plaire tant aux férus d'histoire chinoise qu'aux étudiants du mandarin – voire aux étudiants chinois du français. Le public de l'ouvrage initial était la jeunesse, et le vocabulaire en reste assez simple : **cette édition s'adresse donc aux apprenants du chinois du niveau intermédiaire**. Quand un terme est plus rare, il a été choisi de l'expliciter dans une note plutôt que d'obliger le lecteur à faire des recherches trop fréquentes dans le dictionnaire.

Mais il s'est également révélé nécessaire d'accompagner la traduction de quelques notes de vulgarisation culturelle et historique, et parfois de cartes : pour replacer le récit dans son contexte (tous nos lecteurs n'étant pas de distingués sinologues ou historiens), et pour faire la part des choses entre l'Histoire et la légende. Légende, parce que les exploits de Koxinga, pour autant qu'ils aient été historiquement répertoriés (en Chine ou par les Hollandais), ont été souvent embellis au cours des siècles, en général à des fins idéologiques. En l'occurrence, l'ouvrage ici traduit a été initialement publié en Chine populaire en 1955, époque à laquelle les impératifs d'édification de la jeunesse étaient peu propices à l'expression de la vérité historique, et il a donc parfois été utile de rectifier quelques « approximations »…

You Feng
友豐書店

L'association ASIART propose des cours
de CALLIGRAPHIE
et de PEINTURE TRADITIONNELLE CHINOISE

Jeudi de 14h00 à 16h00
et samedi de 14h00 à 16h00
à l'atelier situé au
10, rue du Ranelagh – 75016 Paris.
Renseignements et inscriptions
au 01 45 20 48 13.

2002 JAPON – Mer

2003 HUYEN – Cil

2004 INDE – Fils

2004 INDE - Mains

INFINIS D'ASIE - Jean-Baptiste Huynh
Exposition du 20 février au 20 mai 2019

Organisée en trois grandes séquences, la scénographie de l'exposition adopte un principe de vis-à-vis des œuvres présentées dans un espace ramené à une géométrie épurée.
Dans les premières salles, des portraits côtoient des natures mortes, tous réalisés en Asie (Vietnam, Inde, Japon, Chine, Cambodge…). En se concentrant intensément sur les visages sur lesquels il capte l'empreinte de l'âge – comme le montre son travail sur une jeune vietnamienne, Huyen, dont il a saisi avec régularité l'avancement vers la maturité – Jean-Baptiste Huynh traduit son obsession du temps qui s'écoule et des physionomies qui évoluent, se trahissent et se révèlent.
Comme une réponse à la fuite du temps, l'artiste aborde les œuvres du musée qui défient de leur audace artistique l'éphémère : bols à thé devenus cartographie de mondes mystérieux, miroirs aux indéchiffrables reflets, divinités bouddhiques rencontrées lors de déambulations dans les salles mais aussi lors de moments privilégiés dans les réserves.
Jean-Baptiste Huynh se plaît à rappeler que « notre image ne nous appartient pas et n'existe que dans le regard de l'autre ».
La dernière partie de l'exposition évoque ainsi, à travers une série inédite intitulée *Reflection*, l'éclat et la spiritualité des visages. Avec un éclairage conçu spécifiquement pour ce dernier espace, les portraits féminins semblent apparaître au milieu des constellations inventées tout autant par la technique photographique de l'artiste que par sa méditation sereine.
Jean-Baptiste Huynh offre au public, dans une forme de rétrospective de son œuvre et de rencontre privilégiée avec le musée, une Asie intensément personnelle, empreinte de la grandeur et du rayonnement de tous les visages aperçus au cours d'une histoire de passion et de fascination.

ASIART

Calendrier culturel : *Et la matière devint lumière* : exposition de Bang Hai Jan, du 18 janvier au 31 mars 2019, musée Cernuschi, 7 avenue Vélasquez 75008 Paris. **D'avril 2019 à avril 2020, le musée Cernuschi sera fermé pour rénovation**.
Première exposition en Europe de cet art populaire oublié des peintures réalisées au pochoir par des imagiers anonymes : *OTSU-E : peintures populaires du Japon*, du 23 avril au 15 juin 2019, Maison de la Culture du Japon, 101 bis quai Branly 75015 Paris.
Deux expositions au musée Guimet, 6 Place d'Iéna 75116 PARIS : du 13 mars au 10 juin 2019, *un firmament de porcelaines, de la Chine à l'Europe*, et du 13 mars au 2 juin 2019, *Les couleurs du Zen - peintures de Hsiao Chin*.

Dans le n° 95 de l'été 2019 : le bambou (1/2), l'art des jades chinois (1/3), fiche technique N° 95 : *le bambou sous la pluie* (1/2), littérature coréenne : *Manger & Boire – cent façons* tout sur la gastronomie coréenne et *Deux femmes* manhwa, un petit goût d'Orient : une recette chinoise *vegan*, etc.

✂----------

BULLETIN D'ADHÉSION (à retourner) **à : « ASIART » 11 bis, avenue de Versailles - 75016 Paris**

OUI , je désire adhérer à l'association ASIART
Mme ☐ M. ☐ Mlle ☐
Nom : _____ **Prénom :** _____
Adresse : _____
Code postal : _____ **Ville :** _____
Téléphone : _____ **e-mail :** _____
Adhésion : ***valable 1 an à partir de la date d'inscription***
Adhérent : 20 € **Bienfaiteur : montant libre**
Règlement : par chèque postal ou bancaire, ou par mandat à joindre impérativement avec le bon d'adhésion
Date : **Signature :**